

Un anti-héros comorien : la chienne

Marie-Françoise Rombi

▶ **To cite this version:**

Marie-Françoise Rombi. Un anti-héros comorien : la chienne. Collectanea Instituti Anthropos, 1988, Collectanea Instituti Anthropos (36), pp.51-69. hal-00430131

HAL Id: hal-00430131
https://hal.science/hal-00430131

Submitted on 5 Nov 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un anti-héros comorien: La chienne

Marie-Françoise Rombi

Quelques considérations générales

L'Archipel des Comores (Grande-Comore, Anjouan, Mohéli, Mayotte) est situé dans l'Océan Indien, proche à la fois de Madagascar et de la côte est du continent africain.

On ne sait que peu de choses sur le peuplement de l'Archipel mais il semble vraisemblable que les vagues successives d'Arabo-Shirazi qui ont touché les Comores à partir du XVI° siècle ont trouvé sur place une population originaire de la côte est de l'Afrique. Ceci est attesté dans diverses chroniques (celle de Saïd Bakari qui relate l'origine des premiers sultanats de Grande-Comores, celle de Kilwa).

Il est avéré qu'à partir du XVI° siècle la société comorienne se transforme sous l'influence d'une nouvelle vague d'Arabo-Shirazi (venant soit directement du golfe Arabo-Persique, soit de la côte est du continent). Les nouveaux venus dominent les chefs traditionnels soit en les subjuguant soit en se les alliant par des mariages. Mais bien qu'imposant un nouveau type d'organisation sociale, ces Arabo-Shirazi, après quelques décennies de métissage avec la population d'origine africaine, ont adopté un certain nombre de ses traits culturels.

Les Comores se trouvent à la périphérie de l'aire culturelle swahili. Officiellement la culture est écrite et musulmane. Il existe un bon nombre de manuscrits en arabe, swahili ou comorien en graphie arabe dont certains, très anciens, remontent au XVI° siècle. Il s'agit là d'une littérature de lettrés qui ne doit pas masquer l'existence d'une littérature orale abondante qui joue un rôle important dans toutes les classes de la société. Cette littérature orale se transmet en comorien. Il n'existe pas de littérature populaire écrite.

Le voile d'arabisation (99 % de la population est islamisée, islam sunnite, rite shaféite) a longtemps empêché de voir comment fonctionne réellement la société comorienne. Il y a contradiction entre des éléments culturels au moins aussi africains qu'orientaux. Officiellement il s'agit d'une société musulmane – mais le droit foncier est matrilinéaire et le mariage uxorilocal.

A partir du XVI° siècle les Comores ont été organisées en sultanats (*sultwani* «sultan», *waziri* «vizir» termes d'origine arabe, *mfaume* «roi» terme d'origine bantu). Sultanats qui dans leur fonctionnement, semblent peu différents des chefferies de la côte est du continent.

La société est très hiérarchisée:
- *makabaila* «nobles»
- *waungwana* «hommes libres» (agriculteurs, bouviers, pêcheurs)
- *warumwa* ou *wadjahazi* «esclaves».

Quelle que soit l'origine sociale de l'individu il doit:
- respecter les cinq obligations de l'islam
- effectuer le «grand mariage», pratique coutumière particulière à la Grande Comore, et qui, seule, confère à un homme la plénitude totale de ses droits civils et religieux.

Les Contes

Le choix des deux contes a été largement motivé par le fait que les thèmes abordés ne se rattachent clairement à aucune des deux sources privilégiées de la littérature orale comorienne: source arabe ou source africaine. Les deux contes présentent un personnage totalement répugnant dans une société musulmane et peu valorisé dans les contes africains: la chienne. Ils mettent en scène des éléments originaux de la culture comorienne.

La morale est sans ambiguïté (elle a d'ailleurs été explicitée clairement par les conteurs, à mon usage personnel et pour s'assurer que j'avais bien compris le récit qu'ils venaient de conter): on ne renie pas sa mère quelle que soit son origine sociale. Le problème central est celui des esclaves femmes et de leur progéniture avec des hommes nobles (descendants d'Arabes) *wana waharamu* «enfants du pêché = bâtards».

Un autre problème fondamental est posé par le fait que dans cette société où ce qui est officiellement valorisé, la noblesse, l'islam et les hommes, une famille ne peut cependant survivre que si elle a des filles.

La chienne et ses deux filles

1.	Vhadja vhaka mndrumbaba na mndrumdzadze wadja waka taabu yamwana hata.*	Il y avait un homme et une femme, ils n'avaient pas d'enfant.
2.	Wamba hukaya: «e vhanu ngaridjoka hufanya?»	Ils se sont dit: «Qu'allons-nous faire?»
3.	Wavhiri wende waono mwalimu.[1]	Ils sont partis voir un mwalimu.[1]
4.	Ola mwalimu hawanika yembe.	Le mwalimu leur a donné une mangue.
5.	Hawambia hukaya: «namwile sha entruda iyo ilo vhohari wandru huidubisa nyumani itsidjoliwa, na emadjaa mtsilatse sha namle tsena».	Il leur a dit: «Mangez-la et jetez le noyau dans les cabinets pour que personne ne le mange, mangez aussi la peau».
6.	«Ewa».	«Oui».
7.	Wavhiri vhala wabalie wende.	Ils ont emporté la mangue.
8.	Mndrumshahahe haka huona ndziro ukantsi yadohula emadjaa yaheyembe harenge hayalatsa harumwa emadjaa.	La femme a trouvé difficile de manger la peau et l'a jetée dans les ordures.
9.	Embwa yahawo ivhiri vhala ili yala madjaa.	Leur chienne est passée par là et a mangé la peau.
10.	Watsokantsi vhala ngwatsongohulinda wadzaye kwatsudzaya hata wafu.	Ils sont restés sans avoir d'enfant puis ils sont morts.
11.	Ila mbwa imira vhala hata idja idzaya.	La chienne était enceinte.
12.	Idzaya wanadamu waili, idoka nawo vhala yende yeparisa wana ziba yekaza manyo yehidja yewahombesa vhala hata mnyezi mgu hawabariki vhala hata wahuwa.	Elle a accouché de deux êtres humains, elle les a gardés, cherchait des os aux enfants pour qu'ils les sucent et grâce à Dieu ils ont grandi.
13.	Wala wana ngwadongohudjuha vhala embwa ilio, wevhira wesiha mdjini vhala, mdji ulo karibu vhala, wenda wetembea.	Les enfants se promenaient jusque dans une ville voisine.

* Remarque: La transcription des contes suit les règles de l'IAI avec des modifications tenant compte des particularités du grand-comorien: tr: rétroflexe; vh: ß fricative bi-labiale sonore.

1 *mwalimu:* en arabe «savant»; aux Comores, personnage aux fonctions multiples, «devin, guérisseur», qui intervient, entre autres choses, en cas de possession par les esprits malfaisants.

14.	Wavhiri usiha hula.	Ils allaient jusque là.
15.	Mfaume hata yedjowaona.	Le roi, en les voyant, dit:
16.	«Kobaa, badi wanawashe wanu udjisa».	«Qu'elles sont belles ces filles».
17.	Hawarenge vhala, hawapara ho ndani hahe harenge mdzima hamnika waziri.	Il les appelle chez lui, il prend l'une et la donne au vizir.
18.	Hamwambia hukaya: «ngudjomlola».	Il lui dit: «Tu vas l'épouser».
19.	Harenge emhuu yeye nduwo yamlola mfaume.	Le roi prend l'aînée et il l'épouse.
20.	Sa ila ila mbwa idonuka emavushe hata iwaswili hula walio.	La chienne a reniflé jusqu'à l'endroit où elles se trouvent.
21.	Basi eka yende hula ha emtiti yandisohura mahio vhala, ola mtiti ngurengo shahula, hawambia:	La chienne vint aboyer chez la cadette, celle-ci dit:
22.	«Nambalie mnike embwa ilo tsini iho».	«Apportez à manger à la chienne qui se trouve en-bas».
23.	Vhahe eka ivhiri yende vhala harumwa omwango wahe mhuu yende yandisohura mahio, emhuu ngutsowambia hukaya:	Elle vint aboyer chez l'aînée, celle-ci dit:
24.	«Namwende mwarenge magaa yavho mreme embwa iyo hata ife itsidjo ivhaza wandru mahio».	«Donnez des coups de pierre à cette chienne jusqu'à sa mort parce qu'elle fait trop de bruit».
25.	Hata wala maboi wahahe wende warenge mawe vhala waireme ila mbwa hata ifu.	Ses «boys» donnèrent des coups de pierre à la chienne jusqu'à ce qu'elle meure.
26.	Ola mwanamshe wahe, mndrumshe wawaziri, haishia hukaya embwa ifu.	La femme du vizir a entendu dire que la chienne est morte.
27.	Hambia emaboi yahahe hukaya: «namwairenge mtrie harumwa mna kyesi mniereye ba ngamdjomnikani kado».	Elle a dit à ses «boys»: «Allez me la chercher et mettez-la dans une caisse, je vous donnerai un cadeau».
28.	Wende wairenge vhala watria harumwa mna kyesi wambeshea hula darini.	Ils l'ont mise dans une caisse et l'ont apportée chez la femme du vizir.
29.	Hende hairenge haihantsi harumwa emeza halafu ngwandzo yadje yairenge yaidzihe mba mahala ngufikiri iho hadjuka uitria.	Elle l'a posée sur la table, elle voulait la cacher, elle réfléchit où la mettre.

30.	Kadjawahi yaidjusa vhala, mndrummahahe hatsohudja.	Elle n'a pas eu le temps de la soulever que son mari est arrivé.
31.	Mndrummahahe hadja hamwambia hukaya: «e shinu hindri?»	Le mari lui demande: «Qu'est-ce-que c'est?»
32.	«Iyo koli yahanguha ho mdjini hatru yadja vhanu».	«C'est un colis venant de chez moi».
33.	«Naribue ekoli rione».	«Ouvre pour voir».
34.	«Narile shahula randzi, efidjo yahindri?»	«Mangeons d'abord, pourquoi cette impatience?»
35.	Wakantsi vhala wali eshahula.	Ils mangent.
36.	Ola mwanamshe nge mhara na hurindinda vhala.	Mais la femme a peur, elle tremblait.
37.	Wabua vhala, mnyezi mgu hatsokausa hairende dhahabu.	Ils ouvrent, Dieu a transformé la chienne en or.
38.	Hamba: «bo, badi ho hanyu matadjiri, e dhahabu inu ... watsodjoka hamba ngwadjohuyereya koli watsohuyereya dhahabu ndruvu».	Il a dit: «Oh!, mais chez vous, vous êtes riches, cet or ... ils ne t'ont envoyé que de l'or».
39.	«Ah, ho hatru sisi matadjiri».	«Oui, chez nous, nous sommes très riches».
40.	«E hunu mkamdohudja mwetsahe hindri?»	«Qu'êtes-vous venus faire ici?»
41.	«Rikahandza ridotembea rione emidji bas, sisi ho hatru iho matadjiri».	«Nous sommes venus en promenade pour voir les villes, chez nous nous sommes très riches».
42.	«Ngaridjohenda iho rende rawalauliye».	«Nous irons leur rendre visite».
43.	«Aha, ngaridjohenda».	«D'accord, nous irons».
44.	Hata entsihu yavhili vhala warenge emeli wapashia.	Le lendemain, ils ont pris le bateau.
45.	Wende hata harumwa bahari vhala, ola mwanamshe hadjifikiria:	Arrivés en pleine mer, la femme réfléchit puis dit:
46.	«Tsisihwa ni kodjo».	«Je veux pisser».
47.	«Kutsoindjia mshanani vhala wanyawa».	«Allez aux toilettes».
48.	«Ahan, ndonyawa hunu harumwa emeli na owandru wadjaza vhanu, ngamsiho vhontsi».	«Je ne peux faire ça devant tout le monde, je vais descendre».
49.	Yaani vhala hakahandza yasihe ovhontsi, yasihe ho msiruni hula yadjilatse yavho yatsohudjua yende ndahuvhi.	Elle voulait aller dans la forêt pour s'enfuir parce qu'elle ne savait pas où aller.

50. Hasihi vhontsi hende ho msiruni hula hende haparisa nyoha.	Elle descend dans la forêt, trouve un serpent.
51. Ila nyoha idjusa shehitswa, yandisomshangaza vhala.	Le serpent lève la tête et commence à l'effrayer.
52. «Unile ba tsidjodjivhiwa nge hunli huniyauni».	«Mange-moi, je serai très contente car tu vas m'aider».
53. Vhahe ila nyoha yamba hukaya: «izo wafanya kudjafanya zahuliwa».	Le serpent lui a dit: «Ce que tu as fait ne mérite pas que je te mange».
54. Ila nyoha iravhiha mifunguo vhala imnika.	Le serpent vomit des clés et les lui donne.
55. «Omdji mdjohenda handani yavho oporo ngudjoparisa nyumba.	«Dans la première ville que vous rencontrerez, au port, il y a une maison.
56. Basi enyumba udjohuiparisa yavho ngudjobua emifunguo ndainu.	Une maison dont voici les clés, tu ouvriras.
57. Ngudjoparisa wandru yavho ngwadjohuangalia heli yalazimu».	Tu verras des gens, ils s'occuperont bien de toi».
58. «Eh».	«Eh».
59. Wende wapashia vhala wende wasihi vhontsi.	Ils sont partis, ils sont descendus.
60. Wende wabua ila nyumba hahundru wandru, mnyezi mgu hawatria hula wandisowaservie vhala nawalekeziza zendrongoo pia vhala.	Ils ont trouvé des gens qui les ont bien reçus, c'est Dieu qui a fait cela.
61. Ngavho mndrumdzadze vhala: «hai woi nde mwana hangu».	Une dame dit: «Voici ma fille».
62. Handisomrenga ndro vhala.	Elle a commencé à se sentir bien.
63. Sa ila ola waziri hafikiri vhala zila kweli.	Le vizir pensait que c'est vrai.
64. Mnyezi mgu nde hatsokaunisa zila, wangaliwa keli wakahandza vhala.	C'est Dieu qui a fait tout cela.
65. Warudi wapashia emeli vhavho waredjei.	Ils ont pris le bateau et sont rentrés.
66. Ola waziri hadoambia mfaume zehadisi.	Le vizir a raconté tout cela au roi.
67. Vhahe mfaume hambia emndrumshahahe huka: «naridhuhe maudu rende ho hanyu rawalaulie ba nguono ola hatsohenda».	Le roi a dit à sa femme: «Demain nous irons chez vous pour leur rendre visite puisque ta soeur y est allée».
68. «Kweli yavho kweli ngaridjohenda».	«Bon d'accord, nous irons».

69. Ola mndrumshe wamfaume hende hula hahe mndrumshe wawaziri hende hamuzisa:
La femme du roi a demandé à sa soeur:

70. «E hufanya hata washinda mwaparisa mahala?»
«Comment avez-vous fait pour trouver l'endroit?»

71. «Ntsohenda hata ndziani mahala kadha», hamwongoza heli hadjohenda waziiye.
«Va jusqu'à tel endroit» où elle devra descendre.

72. Tsisihi vhontsi tsende ho msiruni tsende tsiparisa nyoha iho, inika mifunguo, tsende tsibua nyumba harumwa mdji kadha yavho, tsihundru wandru iho warirenge ndro».
«Je suis descendue, je suis allée dans la forêt, j'ai rencontré un serpent, il m'a donné des clés, j'ai ouvert une maison dans telle ville où il y avait des gens qui nous ont très bien accueillis».

73. «Narende zatru».
«Allons-y».

74. Wapashia ila meli wende hata vhala vhahanu vhavho waziiya.
Ils ont pris le bateau jusqu'a l'endroit où il faut descendre.

75. Ola mwanamshe mndrumshe wamfaume, hasihi vhontsi havhiri handjia ho msiruni hata hadjondia hula hende haparisa ila nyoha.
La femme du roi descend dans la forêt, elle marche jusqu'à ce qu'elle trouve le serpent.

76. Ila nyoha yandisomshangaza vhala.
Le serpent lui fait peur.

77. «Unile».
«Mange-moi».

78. «Tsena izo wafanya hufanya zahuliwa, emndru wauwa mdzadzahaho wakahudoruma wandru wende wauwa mdzadzahaho, izo wafanya hufanya zahuliwa».
«Oui, ce que tu as fait mérite que je te mange, toi qui a donné l'ordre qu'on tue ta mère».

79. Imli hata imsaza shehitswa, ishisaza vhala.
Il la mange et laisse la tête.

80. Mfaume hakantsi ho melini hula halindi hula hata hapashia vedete nyidwadji hasihi hende handjia ho msiruni hula haparisa ila nyoha, na eshehitswa ngisho vhontsi, mfaume hashemeza.
Le roi attend longtemps, il prend une autre vedette et descend, il entre dans la forêt, trouve le serpent et la tête par terre, le roi s'est mis à crier.

81. Ila nyoha yamba hukaya: «ziiya randzi utsishemeze, vhanu woi hakaulivhwa izo yafanyia mdzadzahahe nizo ola mndrumshe wawaziri yafanyia mdzadzahahe, vhanu wo waili wakahulivhwa».
Le serpent lui a dit: «Cessez de crier, elle ne fait que payer son attitude à l'égard de sa mère, l'autre a été récompensée».

82. Yaani mfaume kadjaelewa efasiri, harudi hende hapashia emeli waredjei.
Le roi n'a pas compris la signification, il prend le bateau et rentre.

83. Iyo nde hale.
C'est le conte.

Mfunguliye Mwenyidaho – Urovheni 1977
Grande-Comore

La chienne et sa fille

1. Ala ilele vhwaka mfaume, mfaume ola ehazi yahahe kana mbandrongoo imdjivhiyao itso hwenda msiruni.
Il était une fois, il y avait un roi, il n'y avait aucun travail qui lui plaise si ce n'est d'aller se promener dans la forêt.

2. Hende ho msiruni yende yatsahe ezinyama eka simba eka ndovu eka nde haina ndrongoo yahayawani, yabalie yadje zahe.
Il allait dans la forêt chercher des animaux – lion, éléphant – et toute chose ayant trait aux animaux et il les rapportait chez lui.

3. Hata ousiku ila hadja hende ho msiruni hula hende hahundru mbwa nkuu nce.
Jusqu'au jour où, dans la forêt, il trouva une grande chienne.

4. Hakantsi vhala hangalia embwa ila hataa haanshikiha hatsaha embwa yaifanye ndrongoo zashindrushe.
Il la regarda jusqu'à ce que l'envie lui prenne d'aller chercher la chienne et de lui faire ce que l'on fait aux êtres humains de sexe féminin.

5. Hende hangaria embwa ila vhala haka niyo vhala hata yadjudjuha vhala embwa ila imira.
Il a fait l'amour à la chienne, puis il l'a quittée et la chienne était enceinte.

6. Embwa ila ibaki na emba na emba na emba hata mfaume hende zahe bas.
La chienne est restée seule avec sa grossesse car le roi était parti.

7. Embwa ila idja izaya.
La chienne a accouché.

8. Izaya mwanamshe mwanadamu.
Elle a mis au monde une fille.

9. Ibaki embwa ila na emwana ola yemwamsa eledziwa lahayo yende hata emwana ola hanguha sha kadji mgu kadji mwanadamu.
La chienne et l'enfant sont restés ensemble, la chienne l'a allaité et élevé jusqu'à ce que l'enfant grandisse mais celui-ci ne sait rien ni sur Dieu ni sur les humains.

10. Wadja wabaki vhala hataa ye siha ho mdjini ye rondoa eziba zanya-
Elles sont restées comme ça longtemps: la chienne descendait en

ma; sabu ngena emwana wahahe ola harumwa le pandza, ngutsohenda na omwendo wahahe wontsi pia yeredjei emwana wahahe.

ville ramasser des os de viande mais tout cela n'était rien car la chienne avait toujours la fille dans la grotte qui l'attendait et lorsque la chienne allait se promener sa fille était sure de toujours la revoir.

11. Hata mwengoni mwantsihu emwana ola nge mndru mduhazi halisi.
Ceci jusqu'au jour où l'enfant est devenu adulte.

12. Mwengoni mwantsihu mfaume wasaya wamdji wasaya vhahe ehazi nda ila uyo havhiri hwenda ho msiruni vhala hatsohenda hahundru emwanamshe ola vho yalo hawazi.
Un jour d'entre les jours, un autre roi, d'une autre ville, dont le travail étail le même que celui du précédent roi est passé dans la forêt et a trouvé la jeune fille nue.

13. Na mwanamshe mwema, udjisa, na nyile, na weu, na ... ah!
C'est une jeune fille bonne, belle avec des cheveux... et d'une blancheur et ... ah!

14. Mfaume hastandjabu aih!
Le roi en a eu le souffle coupé.

15. «E woi mwanadamu mwanamshe hama hayawani ulio ho msiruni hawazi?»
«Comment se fait-il que cette femme soit nue, dans la forêt, comme un animal?»

16. Harenge ekiyemba yahahe hamvaza ola mwanamshe ola.
Le roi a pris son turban et l'en a revêtue.

17. Haina lugha yamrongoza katsuidjua emwanamshe uivia.
Quelle que soit la langue dans laquelle il lui parle elle ne sait répondre.

18. Hamrenge hambalia hambahiza harumwa ngamia vhala hasihi harumwa mdji hende naye ho ndani yahahe, hende hamvaza nguo vhala hamlola habaki.
Il l'a mise sur son chameau et conduite chez lui, en ville; là il l'a habillée, l'a épousée et il est resté avec elle.

19. Embwa idja itsahe emwana ola hata ilili hata, kaidjamwona, idungu eharufu.
La chienne a cherché longtemps son enfant, elle a beaucoup pleuré mais ne l'a pas trouvé, elle a suivi l'odeur.

20. Idungu vhala yehenda yahenda hata iwaswili hula ha mfaume, iono hukaya hula ndiho emwana wahahe yaliyo.
Elle l'a suivie jusqu'au domicile du roi, elle a vu que c'est là que son enfant se trouve.

21. Ila mbwa idja ilala vho barazani.
La chienne a dormi dans la cour.

22. Vhahe ola mwana nguro yatsidjohambwa huka hadjana mbwa hula dahoni na ola mdzadzahahe.
Son enfant a peur qu'on lui dise qu'elle a fait venir un chien dans la maison mais c'est sa mère.

23. Hadja haidumiza ha utartibu ha utartibu ye irongoza vhala hata ila mbwa yende idobaki mbavhahanu sha kaitsuhenda mahala tsena sha ngiyo karibu na hula ha mfaume.

La fille l'a fait sortir avec une grande douceur, lui a parlé jusqu'à ce que la chienne s'installe définitivement dans un petit coin sans aller dans un autre endroit, mais tout de même, elle est à proximité de chez le roi.

24. Ola mwana owakati wahula eshahula yehila hahisa, ye utsaha mndru vhala habwandaya vhala hatria mbahindru hamwamba yende wanike embwa ila.

A l'heure du repas, lorsque la jeune fille a terminé sa nourriture, en se cachant elle cherche quelqu'un à qui elle demande d'aller donner à la chienne les petites choses qu'elle a mis de côté.

25. Hende havheshea embwa ila yendeili.

Cette personne les porte à la chienne pour qu'elle mange.

26. Waka ekeli ila hata maha ivhiri hata ousiku ila mfaume hadja hapashia.

Ceci a duré des années jusqu'au jour où le roi est parti en voyage.

27. Embwa ila idja ifanyiha mbwade.

La chienne est tombée malade.

28. Ola mwana ola hafanyiha hamu ata no katsusubuti yenda yairenga ila mbwa.

Son enfant était triste mais elle n'osait pas aller la chercher.

29. Hata hadja habwandaya vhala masihu hende harenge ila mbwa hadja haihantsi hula ndani hayangalia vhala idja ifu.

Jusqu'à ce que, une nuit, elle se cache et aille prendre la chienne et la ramène dans la maison; elle l'a soignée jusqu'à sa mort.

30. Hasikitiha hata vho yaka ola mdzadzahahe hadja hafu.

Elle était très malheureuse car c'était sa mère qui venait de mourir.

31. Hairenge ila mbwa haihosa vhala hahisa harenge bafuta haivhamba handjia ho ntsini hula hatsatsaya vhala hatsimbi ngama haitria ila mbwa hafikiza.

Elle a lavé la chienne, l'a enveloppée d'un linceuil et est allée, toujours en se cachant, creuser un trou pour enterrer la chienne.

32. Vhwaka mndru mdzima vhala harumwa owarumwa walio vhala na vhala mfaume ola ngena wandruwashe waili wasaya ho ndani hula.

Dans la maison il y a un des esclaves qui a tout vu et dans la même maison le roi a deux autres épouses.

33. Haono zila, hadja hende, hamwambia, hambia wala wandruwashe wamfaume:

L'esclave qui a tout vu est aller raconter ce qu'il a vu aux autres femmes du roi.

34. «Hamdjua ukaya? Ola mndrumshe yalolwa ni mfaume vhwadja vhwafu mbwa hairenge hatsimbi ngama hunu ndani haitria?»

«Savez-vous que la femme qui a été épousée par le roi, à la mort d'une chienne, elle a creusé un trou à l'intérieur de la maison et l'a enterrée?»

35. «Ahan! mdwauzimiha eka emndrumme wahatru hadja ngaridjoumwambia leo ngudjoulwawa yadje yarenge mbwa yaidzihe ho ndani ya ...» handisomwambililia vhala.

«C'est une insulte; quand notre mari viendra nous lui dirons, elle sera battue pour avoir enterré une chienne à l'intérieur de la maison» et elle se met à l'insulter.

36. Ola vhala nge harumwa utsoomba sitara mnyezi mgu yamsitiri baila tsi mbwa sha ola mdzadze wahahe, baenge tsidji hindrini sabu nde yamuzaya.

Pendant ce temps la jeune femme prie Dieu pour qu'il la protège car ce n'est pas une chienne, c'est sa mère; quoi qu'il en soit, en tout cas, c'est elle qui l'a mise au monde.

37. «Mnyezi mgu nanisitiri».

«Dieu protège-moi».

38. Hadja haishia zehabari zila, ngena yehamu ila kana uwomba zeduwa ka mnyezi mgu yamsitiri.

Elle a entendu ce qui se dit à son sujet, elle est triste, elle n'a dit des sourates que pour obtenir la protection de Dieu.

39. Hadja habaki, ata mfaume hadja.

Elle a attendu que le roi revienne.

40. Hadja vhala na furaha yerumwandza emndrumshe wahahe ola na ... wandruwashe wandru wadjina wala wadja wamwambia ukaya:

Il est rentré avec joie car il aime sa femme ... mais les autres sont venues lui dire:

41. «E vhanu hudjua kwezi ukaya emndrumshe wahaho woi, vhwakaya mbwa yadokaya vhahanu kadha, yenda yeivheshea shahula hata idja ika mbwade hadjuha hende habwandaya hairenge, hadja haitria hondani hunu hayangalia ata ila mbwa ifu hatsimbi ngama haidzihi hunu ndani».

«Savais-tu que cette femme là, dans un endroit quelconque il y avait une chienne à qui elle faisait donner de la nourriture, jusqu'à ce qu'elle tombe malade; à ce moment là elle est allée chercher la chienne, en se cachant, et l'a soignée jusqu'à sa mort à l'intérieur de la maison, ensuite elle a creusé un trou et l'a enterrée toujours dans l'enceinte de la maison».

42. «Ahan hasubuti, kweli harenge mbwa haidzihi ho ndani hangu!

«Non, je ne savais pas. Elle a vraiment osé prendre une chienne et l'enterrer dans l'enceinte de ma maison!

43. Basi eka kweli ngamdjompua shehitswa».	Si cela est vrai, je lui couperai la tête».
44. Hadja hampara ola, hamsiha emndrumshe yahahe hamuzisa:	Le roi a appelé la jeune femme et en la tenant il lui a demandé:
45. «Hari kweli vhwako mbwa uka hufanya ndrongoo kadha ata kadha ata kadha, urudi ifu, hudja hutsimbi ngama ho ndani hangu, huidzihi, hamba?»	«Est-ce vrai qu'il y avait une chienne qui faisait telle chose, telle autre et telle autre et qu'en plus à sa mort tu as creusé un trou chez moi et que tu l'as enterrée, qu'en dis-tu?»
46. «Izo ndrabo kwezi».	Ce sont des mensonges Sire».
47. «Hamba?»	«Que dis-tu?»
48. «Ndrabo basi, ngodjoona».	«Seulement des mensonges, tu verras».
49. Wadjuha vhala warenge wapara wandruwahazi hula wambwa: «namtsimbe».	Ils ont appelé des travailleurs à qui ils ont dit: «Creusez».
50. Watsimbi, watsoishia twa.	Tout en creusant ils ont entendu des bruits bizarres «twa».
51. Wendobua vhala watsohundra kasiki zakazina zadjaya ho ndani hula.	En agrandissant le trou ils ont trouvé des caisses pleines de trésors.
52. Aih! E sa ila mfaume handisodjivhiwa na huruka hampara ola mndrumshe wahahe hamwambia ukaya:	Le roi a été transporté de joie, a appelé sa femme et lui a dit:
53. «Wanu tsawanu wadja wamba hudjihi mbwa na inu hazina nde ilo ovhahanu vhanu».	«Ces femmes qu voici ont dit que tu avais enterré une chienne alors que c'est un trésor qui se trouve à cet endroit».
54. Ola mwanamshe ola hatsotrulia hata wahisa.	Elle n'a rien dit jusqu'à ce qu'ils finissent de creuser.
55. Wala yavho: «hadzihi mbwa hadzihi mbwa».	Les autres femmes disaient: «Elle a enterré une chienne, elle a enterré une chienne».
56. E sa ila mfaume hampara emwanamshe ola: «unambie ehadisi yahembwa inu».	A ce moment là le roi a demandé à sa femme: «Raconte-moi l'histoire de cette chienne».
57. Ola mwanamshe ola hamwambia uka: «basi kwezi kwezi embwa iyo uwo mdzadzahangu mimi mdzadze wahangu nde mbwa iyo.	«Basi, kwezi, cette chienne c'était ma mère, ma mère c'était cette chienne.

PNV

58. Mi tsidji ndjaparoona mwanadamu itso ndawe.
A part toi je ne connais ni n'ai vu aucun autre être humain.

59. Wende mwanadamu wahandani nahuona sha mimi ho ubua matso yahangu ntsodjihundra ndami na mdzadza wahangu, mdzadzahangu nde mbwa.
Tu es le premier être humain que j'ai vu et moi, lorsque mes yeux se sont ouverts, il n'y avait que moi et ma mère et ma mère c'était une chienne.

60. Haina mahala yandao yetsonire-djei.
Quel que soit l'endroit où elle allait, elle revenait à moi.

61. Hudja hunirenge hudja na mi hunu mdzadze wahangu hadungu ata tsidja tsizweya uka mi mwanadamu ngamono ukaya ila mbwa sha ola mdzadzahangu.
Lorsque tu es venu et que tu m'as emmenée ici, ma mère m'a suivie; je me suis habituée, moi, à être un être humain et je vois que c'est une chienne; mais c'est ma mère.

62. Hadja aka vhanu mitsorenga mbahindru tsimbashea vhondze vhala yende zayo ibaki ovhondze yavho ilala.
Elle est venue ici, je prenais quelques petites choses que je lui donnais, elle les mangeait là-bas dehors, puis s'en allait là-bas, dehors, où elle dormait.

63. Hata haka mwade, tsende, tsiirenge, tsidja tsiihantsi hunu ndani sivhuzi ata ifu, tsiihosa tsiikafani tsiitria bafuta, tsitsimbi vhontsi, tsiidzihi.
Ceci jusqu'à ce qu'elle tombe malade; alors je suis allée la chercher et l'ai conduite dans la maison, c'est vrai, jusqu'à ce qu'elle meure; je l'ai lavée, ai préparé son corps, l'ai enveloppée d'un linceul, ai creusé un trou et l'ai enterrée.

64. Wanu wadja wahwambia, hudja hwamba ngodjonipua shehitswa eka huhundru shiba shambwa ho ndani hunu.
Ces femmes sont venues tout te raconter, tu es venu me dire que tu me couperais la tête si tu trouvais des os de chien dans ta maison.

65. Mnyezi mgu hezerazwi zamdzadze wahangu, mgu hende haikausa idja hazina tsa izo uzibalia: emakasiki yadahabu na emali iyo izo pia kweli iyo nde zeradhi yamdzadzahangu, mana kweli ila mbwa sha e nde yanizaya.
C'est Dieu avec les bénédictions de ma mère; Dieu l'a changée en trésors que voici: les caisses d'or et de richesses que tu as apportées c'est la bénédiction de ma mère, parce que c'est vrai que c'est une chienne mais c'est elle qui m'a mise au monde».

66. Wala wadja waono emakasiki yala vho yatsungo utolwa ni mfaume.
Les autres femmes sont venues voir les caisses que l'on est en train de sortir pour le roi.

67. Hadjivhiwa hamrenge hemheza harumwa ledari la mdarbeni iho hamhantsi.	Le roi est heureux il fait monter sa femme à l'étage le plus élevé de la maison où il l'installe.
68. Vhawo wala wanawashe wala wadja «ah ah narende ratsahe mbwa ridje ridzihe».	Et les autres femmes se sont dit: «Ah, ah, allons chercher des chiennes et enterrons-les ici».
69. Wadjuha wende warumu owarumwa odahoni hula wende watsaha haina mndru hayerewa mbwa vhala wadja wabwandaya emasihu yamanane wazitsimbia wazitria.	Elles ont envoyé leurs esclaves chercher des chiennes; chacune d'elle en a pris une; la huitième nuit, elles se sont cachées, elles ont creusé des trous et ont mis les chiennes dedans.
70. Ehantushi ila idjaya harumwa ledaho, kavhatsi mndru udjua ulala, kavhatsi udjua hula.	Une mauvaise odeur a envahi la maison, plus personne ne pouvait ni dormir, ni manger.
71. Mfaume: «e isho hindrini levhushe?	Le roi a demandé: «Quelle est cette odeur?
72. E isho hindrini eharufu?	Quelle est cette odeur?
73. E isho hindrini ouvundo unukao?	Quelle est cette puenteur qui se sent?
74. E isho hindrini?»	Qu'est-ce que c'est?»
75. Zidja zidjulihaniha uka zila nde zembwa wala wadja wazidziha hula.	On a découvert que ce sont des chiennes que les autres femmes ont enterrées dans la maison.
76. Mfaume hadja hamrisha vhala wala watolwa.	Le roi a donné ordre pour que les femmes soient renvoyées.
77. Ezembwa zila zitolwa, watolwa ho dahoni hawarantsi hawadumiza.	Les chiennes ont été déterrées et sorties de la maison en même temps que les femmes, le roi a laissé ces femmes, il les a répudiées.
78. Habaki na emwana ola, ndo mndrumshe wahahe yabaki naye wala wasaya hawarantsi habaki ho dahoni na oufaume na emndrumme wahahe.	Il est resté avec la fille de la chienne, c'est sa femme qui est restée avec lui, les autres il les a répudiées, la fille de la chienne est restée dans la maison avec le royaume et avec son mari.
79. Basi ehadisi yahangu ihisi za yavho.	Basi, mon histoire se termine ici.

Sheiha Mohamed – Moroni 1977
Grande-Comore

Ce qui est commun aux deux contes

- la chienne présentée comme un être répugnant
- l'engendrement extra-naturel, lui aussi résultat d'actes répugnants: manger une épluchure dans un tas d'ordures faire l'amour avec un humain
- le sexe des enfants: toutes des filles
- les deux chiennes élèvent leurs filles jusqu'à ce qu'elles soient adultes (donc en âge d'être mariées). Pour les nourrir, dans les deux contes, elles ramassent des os
- les filles font un mariage virilocal (à l'encontre de la pratique usuelle)
- la transformation de la mère en objets précieux par un acte divin
- la joie du mari provoqué par l'illusion de la richesse de la famille de sa femme
- les rois-maris, personnages ambigus, ne sont pas réellement des héros positifs
- le rôle de la forêt, lieu en-dehors de l'espace social
- le renvoi à Dieu: «C'est lui qui a fait cela»
- le thème de l'imitation impossible, dans le premier conte imitation par la soeur, dans le second par les co-épouses.

Ce qui diffère

Premier conte: «la chienne et ses deux filles»

- la naissance est due au non respect de l'ordre donné par le mwalimu
- les filles, nées de la chienne, n'ont pas de père
- elles se promènent en ville
- le roi prend l'aînée des filles, donne la cadette au vizir; ici le conte décrit la réalité sociale qu'il va contester plus loin en faisant jouer le rôle de la mauvaise fille à la femme du roi
- conte des deux filles, thème très courant:
  la bonne et la mauvaise fille
  cadette aînée
  vizir roi
- double problème abordé par le conte:
  celui de la mère – chienne
  celui des rapports entre soeurs

Second conte: «la chienne et sa fille»

Il est plus homogène, plus original dans la mesure où il n'a pas recours à des thèmes connus, plus sexuel (roi qui fait l'amour à la chienne, jeune fille

nue, mention explicite du goût du roi pour sa femme), plus réaliste que le premier conte.

Il y a:

- un père qui est au rang social maximum
- une mère qui n'a pas de rang dans la société
- une fille qui épouse un autre roi mais cette fille est tirée d'un néant social: la forêt.

La fille est trouvée nue et ne parlant pas.

Il y a un épisode étonnant: c'est celui de la confession de la fille au roi dans une société où, dès qu'il y a un problème entre ses membres, on fait appel à des intermédiaires.

Il s'agit d'une allégorie-descriptive avec un léger déplacement (chienne) qui rend le conte socialement acceptable.

Qu'est-ce que ces deux contes nous apprenent sur la société comorienne?

Le roi

Les Comores ont été divisées en sultanats du XVI° siècle à la fin du XIX° siècle. On doit obéissance et respect au roi (nommé *mfaume* – terme bantu – ou *sultwani* – terme arabe) mais son comportement est tellement différent de celui du «commun des mortels» que son prestige n'est bien souvent qu'apparent.

Là où les deux contes ne sont pas loin de la réalité, c'est en présentant le roi comme choisissant ses femmes comme il lui chante, les emmenant chez lui sans l'avis de personne et sans contre partie, occupant son temps à faire ce qui lui plaît (pas grand chose ...) et cupide.

Historiquement la contestation de l'autorité des sultans paraît une donnée permanente; l'instabilité du «sultan supérieur» (*tibe*) est un facteur constant de la politique pré-coloniale. Les querelles dynastiques sont fréquentes, les prétendants s'appuyant sur les *waungwana* (ainsi que sur des mercenaires continentaux – notamment Nyamwezi et sur des gardes-esclaves). La pénétration coloniale en a été considérablement facilitée.

De l'importance des filles et principalement de l'aînée dans la société comorienne

Le mariage est uxorilocal, le mari (qui peut avoir jusqu'à quatre épouses) vit chez sa femme.

La maison dans laquelle vivent les époux a été construite par le père pour sa fille. Dans une famille riche le père construira une maison pour chacune de ses filles mais la réelle obligation sociale est d'en construire une pour l'aînée qui a un statut particulier. Elle ne sort de la maison familiale (maternelle) jusqu'à son mariage. Elle reçoit une éducation religieuse et sociale à l'intérieur de la famille.

L'aînée des filles doit obligatoirement effectuer le grand mariage, c'est-à-dire être donnée en mariage à un homme dont la famille offrira une grande quantité d'or, de vêtements, de boeufs pour nourrir un grand nombre de gens etc.

Une partie de cet or pourra permettre l'achat de terrains qui seront au nom de la femme et qui agrandiront le domaine familial. La maison et les terres sont transmises par les femmes.

Les filles rapportent dans la mesure où lors du mariage elles font rentrer de l'or dans la famille, ce qu'elles coûtent (la construction de la maison) ne sortant pas du patrimoine. A l'inverse le mariage des garçons, tenus d'offrir de l'or et un grand nombre d'autres choses aux parents de leur épouse est une occasion de dépenses.

Dans une famille ce sont les fils qui sont promus à un avenir social, ce sont eux qui font des études et qui sont appelés à occuper de hautes fonctions. Mais, quoi qu'il arrive, un homme, pour être reconnu comme tel doit avoir fait le grand mariage: tant qu'il ne l'a pas fait on l'appelle *mna mdji (mwana wamdji)* «enfant du village». Le grand mariage touche toutes les classes sociales comoriennes, en ville comme en brousse. Il n'est pas rare qu'un homme ne puisse l'effectuer avant 50 ou 60 ans, le temps d'économiser les sommes suffisantes.

Le poids social du grand mariage semblerait devoir être considéré comme une des causes de l'émigration comorienne.

Le mariage préférentiel est celui entre cousins croisés, l'oncle maternel joue un rôle déterminant dans l'éducation des enfants.

Le fait que le roi épouse l'aînée des filles est conforme aux normes sociales. Que ce soit la cadette qui joue le rôle de la bonne fille dénonce le despotisme que fréquemment l'aînée fait régner sur ses puinées. Mais la règle en la matière semble plutôt l'union entre les soeurs tandis que le comportement normal entre co-épouses est la bagarre déclarée (elle peut aller jusqu'à l'empoisonnement du mari).

La misère

Le tas d'ordures est le symbole de la pauvreté absolue. Il intervient très régulièrement dans les contes lorsque les protagonistes sont au plus bas de la misère mais il correspond également à un certain degré de réalité: les pauvres cherchent effectivement de la nourriture dans les tas d'ordures.

L'insistance dans les deux contes sur la chienne qui cherche des os est de même nature. Il vaut mieux être pauvre, avoir du mal à trouver de la nourriture, mais avoir des enfants qu'être riche et sans enfant.

Le renvoi régulier à Dieu

Il est tout à fait typique de la société comorienne. Mais ce qui est très légèrement dénoncé dans le second conte c'est une sorte de laxisme de beaucoup de gens qui ne prient Dieu que lorsqu'ils ont des ennuis. Toujours dans le second conte, il est clairement dit que la jeune fille a été élevée dans l'ignorance de Dieu. Elle n'a pas suivi l'enseignement coranique qui est une obligation pour tout jeune Comorien.

Un point intéréssant: l'enseignement du coran est souvent donné par des femmes ce qui est encore un trait assez éloigné de l'orthodoxie sociale islamique.

La maison du roi

La maison à étages est un signe de grande richesse, plus on est riche et plus on construit d'étages, ce qui donne à certaines maisons l'allure de «châteaux des cartes». La position enviée est l'étage le plus élevé où la fille de la chienne accède à la fin du conte.

La maison semble typique de celles des *makabaila* des villes de pierres. Les esclaves vivent au rez-de-chaussée ce qui explique que la jeune fille se fait surprendre par l'un d'entre eux.

La contestation exprimée dans le conte, qui peut n'être pas évidente pour un étranger, l'est absolument pour les Comoriens, en tout cas pour ce type de conte.

Bibliographie

Chagnoux, H., Haribou, A.
1980 *Les Comores*. Paris. P.U.F.

Heepe, M.
1920 *Die Komorendialekte Ngazija, Nzwani und Mwali*. Hamburg.

Ottenheimer, M.
1971 *Domoni: Formal Analysis and Ethnography of a Comoro Island Community*. Ph.D., Tulane University.

Rouveyran, J., Djabiri, A.
1968 Le Dola N'kou ou grand mariage comorien. *Tiers Monde* IX: 95–127.

Shepherd, G.M.
1977 Two Marriage Forms in the Comoro Islands: An Investigation. *Africa*, 47/4: 344–359.

Ahmed Chamanga, M., Rombi, M.-F.
1980 *Contes comoriens*. Paris: C.I.L.F.

Zusammenfassung

Es werden zwei Erzählungen untersucht, deren tragende Figur jeweils eine Hündin ist, also ein Tier, das sowohl nach islamischen als auch nach afrikanischen Wertvorstellungen Sinnbild des Paria in der Gesellschaft ist. Bereits die Herausstellung eines solchen Charakters als Held der Geschichten läßt vermuten, daß es sich hier um Erzählgut handelt, das auf eine ältere, vorislamische Kulturschicht auf den Komoren zurückgeht. Zwei Prinzipien der komorianischen Gesellschaft von heute scheinen damit verbunden: die zentrale Bedeutung, Töchter als Nachkommen zu haben, und die moralische Maxime, die eigene Mutter niemals zu verleugnen, auch wenn sie von niedriger Abkunft ist oder sogar aus dem Sklavenstand abstammt. Darüber hinaus geben die beiden Geschichten Aufschlüsse über die Einstellungen des Volkes zur zentralen Autorität, zu Armut, Unglück und Reichtum, sowie zu Gott. Auch die Stellung der Frau in der Gesellschaft abseits der islamischen Orthodoxie kommt hier sinnfällig zum Ausdruck.